בס"ד

PARACHAT BAMIDBAR

La paracha de Bamidbar débute par un recensement des bné-Israël, répartis en fonction de leur tribu et de leur famille respective. Préalablement à cela, la Torah nomme pour chaque tribu, le nassi, qui en sera le chef pour la représenter. Ainsi, le décompte aboutit à six cent trois mille cinq cent cinquante hommes âgés de plus de vingt ans et aptes à faire la guerre. Ce recensement ne tient pas compte de la tribu des Lévis qui sera dénombrée plus tard. Hakadoch Baroukh Hou décrit ensuite l'organisation du camp en définissant une place précise à chaque tribu, afin d'encadrer le sanctuaire dans les quatre directions cardinales. C'est seulement après avoir fait cela que la Torah recense maintenant les Lévi, en fonction de leur famille et leur attribue un nassi. Un nouveau compte a lieu suite à cela, celui des aînés du peuple, qui doivent être rachetés, car initialement ils appartiennent à Hachem. La paracha se conclut par la définition des règles de transport de la tente d'assignation en répartissant les taches sur la tribu Lévi après que les cohanim se soient chargés de recouvrir intégralement chaque ustensile de la tente.

Dans le premier chapitre du quatrième livre, la Torah dit:

א/ וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל–מֹשֶׁה בְּמִדְבַּר סִינַי, בְּאֹהֶל מוֹעֵד: בְּאֶחָד לַחֹדֶשׁ הַשֵּׁנִי בַּשָּׁנָה הַשֵּׁנִית, לְצֵאתָם מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם—לֵאמֹר:
1/ Et Hachem parla à Moshé dans le désert de Sinaï dans la tente d'assignation le premier jour du second mois, la seconde année après la sortie d'Égypte en disant:

ב/ שְׂאוּ, אֶת–רֹאשׁ כָּל–עֲדַת בְּנֵי–יִשְׂרָאֵל, לְמִשְׁפְּחֹתָם, לְבֵית אֲבֹתָם––בְּמִסְפַּר שֵׁמוֹת, כָּל–זָכָר לְגֻלְגְּלֹתָם:
2/ Recensez toute l'assemblée des enfants d'Israël selon leurs familles, selon leurs maisons paternelles par le nombre des noms, chaque mâle selon le compte de leurs têtes.

ג/ מִבֶּן עֶשְׂרִים שָׁנָה וָמַעְלָה, כָּל–יֹצֵא צָבָא בְּיִשְׂרָאֵל––תִּפְקְדוּ אֹתָם לְצִבְאֹתָם, אַתָּה וְאַהֲרֹן:
3/ Depuis l'âge de vingt ans et plus, quiconque sort à l'armée parmi Israël vous les compterez selon leurs armées, toi et Aaron.

ד/ וְאִתְּכֶם יִהְיוּ, אִישׁ אִישׁ לַמַּטֶּה––אִישׁ רֹאשׁ לְבֵית–אֲבֹתָיו, הוּא:
4/ Et avec vous, il y aura un homme par tribu, un homme qui est le chef de sa maison paternelle.

Il est intéressant de noter qu'à nouveau, la torah demande un recensement, et qu'à nouveau, le peuple atteint le nombre de 600 000. Seulement, plusieurs éléments de ce compte peuvent interpeller. En premier lieu, chacun sait que la torah ne comporte aucun mot superflue. Or, à l'instant où se situe le récit actuel, il est évident que les bné-Israël se trouvent dans le désert. Pourquoi donc, la torah prend-elle soin de préciser que l'ordre de compter le peuple est intervenu dans le désert du Sinaï ? C'est par cette précision que le quatrième livre de la torah débute. Il y a donc sans aucun doute, une raison qui pousse à insister sur cet élément particulier.

Secondement, bien que **Rachi**[1] apporte une explication sur le sujet, il paraît nécessaire de se demander pourquoi Hachem ordonne t-il de recenser le peuple ? **Rachi** enseigne que chaque compte

1 Rachi est l'acronyme de rabbi Shlomo ben Itzhak hatzarfati qui est le plus célèbre commentateur de la Torah et qui vécut au 11éme siècle en France.

vient pour montrer l'amour qu'Hachem porte aux bné-Israël, en cherchant à chaque instant à savoir leur nombre. Toutefois, Hachem sait tout, et il n'a guère besoin d'un recensement pour connaître le nombre de personne qui compose son peuple. Dès lors, pourquoi une telle demande ?

Un autre point à éclaircir est de comprendre pourquoi les règles de compte sont-elles limitées aux hommes de plus de vingt ans ? Les femmes et les personnes plus jeunes ne nécessitent-elles pas d'être comptées ? Ne font-elles pas partis du peuple dont Hachem fait le compte ?

Et enfin, nous remarquons que dans le verset 2, et surtout par la suite, la torah insiste sur le fait que le compte doit être fait en fonction de la famille, du nom, et de la tête. Pourquoi cette règle est si importante pour devenir le critère de comptage ?

Le **Makhsof Halavane**[2] avance une idée particulièrement intéressante. Cette idée se base sur le nom même de notre peuple. En hébreu, Israël s'écrit י-ש-ר-א-ל. Ce nom contient la révélation de l'essence et de l'objectif de ce peuple. Effectivement, c'est un enseignement connu de **Hazal**[3] que les lettres qui composent ce nom correspondent à l'acrostiche formé des initiales des phrases suivantes :
יֵשׁ **שִׁ**שִׁים רִבּוֹא **או**תִיּוֹת לַתּוֹרָה : il y a 600 000 lettres dans la torah ;
יֵשׁ **שִׁ**שִׁים רִבּוֹא **אֶ**פָנִים לַתּוֹרָה : il y a 600 000 « explications » dans la torah ;
יֵשׁ **שִׁ**שִׁים רִבּוֹא **או**רוֹת לַיִשְׂרָאֵל : il y a 600 000 lumières dans Israël.

Le mot Israël révèlent donc que le peuple en question prend son origine dans les 600 000 lettres et explications de la torah, et que cela a un lien étroit avec la disposition des 600 000 âmes du peuple. Cet enseignement mérite d'être développé.

Le **Tiféret Yéhonanthan** explique que la raison pour laquelle la torah précise que le compte se fait en fonction de la famille, du nom et de la tête (cf verset 2) provient du mérite des bné-Israël. Effectivement, nos sages enseignent que le mérite qui a permit aux bné-Israël de sortir d'Égypte est triple : ils ne se sont pas mélangés avec les égyptiens, ils ont gardé leurs noms et enfin, n'ont pas changé leur langue. Pour ces raisons, Hachem choisi de faire le décompte en fonction de la famille, afin de rappeler que le peuple a gardé la pureté de son sang en ne se mélangeant pas. Le recensement se fait également par rapport au nom, car le peuple a pris soin de garder son nom et n'a pas adopté les noms étrangers. Et enfin, le dernier critère est celui de la tête, qui fait référence à l'intellect humain qui se distingue des autres espèces par la capacité de parler. Lorsqu'ils parlaient, les bné-Israël le faisaient selon leur langue et non celles des autres, c'est pourquoi chaque « tête » doit être comptée.

Hachem insiste donc dans ce recensement, sur la libération de l'esclavage. Le **Makhsof Halavane** ajoute que les bné-Israël ne pouvaient sortir d'Égypte sans avoir atteint le nombre clef, de 600 000 ! Comme chacun le sait, une des particularités du peuple hébreu est d'avoir été formé en dehors de sa terre. Un peuple se crée habituellement sur une terre, qu'il finit par s'approprier au fil du temps. Cette terre devient ce qui définit ses origines. Contrairement à ce principe, nous provenons d'une terre étrangère, l'Égypte. Le processus de création du peuple s'est donc produit en Égypte et c'est là-bas qu'il est devenu « Israël ». L'acquisition de ce nom ne pouvait se faire que lorsqu'il serait composé de 600 000. Car cela constitue, au plus profond de son essence, la réalité que représente le peuple juif. Cette réalité est représentée par la liaison constitutionnelle des bné-Israël à la torah, à ses 600 000 lettres et à autant d'interprétations ! Chaque juif doit se consacrer jour et nuit à l'étude afin d'être illuminé par la lumière de la torah et grâce à cela, la définition même d'Israël entre en

2 Nom d'un des commentaires de rabbi yaakov Abehassera, grand père de baba salé, sur la torah.
3 Acronyme signifiant nos sages de mémoire bénie.

scène. À savoir, qu'il y a 600 000 lettres et 600 000 explications destinées à faire briller 600 000 néchamot. L'ensemble forme « Israël » !

Grâce à cela, nous intégrons parfaitement les propos du **Ramban**[4] qui se demande comment est-il possible que lors du précédent recensement, nous obtenions exactement le même nombre de personne ? Il répond que la nuance se situe sur le fait que pour le premier compte, la torah inclut la tribu Lévi qui jusqu'alors faisait partie du peuple au même titre que les autres tribus. Par contre, le second recensement ne prend pas compte de cette tribu, car entre-temps, elle a été consacrée à Hakadoch Baroukh Hou et ne peut plus être comptée parmi le peuple. Il se peut donc que cela rejoigne ce que nous venons de dire. Par là, nous voyons que justement, une fois que les Lévis sont sortis du cadre du compte, il y a eu un manque. Le peuple d'Israël ne portait plus son nom correctement si l'on peut s'exprimer ainsi. C'est pourquoi, Hachem attend que le peuple s'agrandisse, et exactement au moment où enfin, il entre à nouveau dans les critères requis, le maître du monde recompte son peuple et montre par là qu'il est maintenant en adhésion avec la définition d'Israël. Il faut absolument que le peuple soit 600 000 pour être Israël, c'est pourquoi ce n'est que lorsqu'il atteint les 600 000 qu'il sort d'Égypte et ce n'est que lorsqu'il atteint ce même nombre qu'il est de nouveau recensé par Hachem !

Nous comprenons maintenant pourquoi la torah précise que le recensement intervient dans le désert du Sinaï. Car c'est précisément là-bas qu'a été donnée la torah. Cette torah est l'accomplissement de « Israël », car chacune de ces 600 000 lettres doit trouver une explication pour chacune des 600 000 néchamot du peuple ! C'est ce qui explique également, comme nous l'avons déjà dit, que le compte soit ordonné à Moshé. Car à cet instant, le peuple a ré-atteint l'état où il peut adhérer à cette torah, et ensemble, ils forment un tout appelé Israël ! Nous pouvons maintenant comprendre aussi pourquoi Hachem limite le compte des bné-Israël aux hommes (et non aux femmes) âgés de plus de vingt ans (et pas moins). En effet, nos sages enseignent que ce n'est qu'à partir de ses vingt ans qu'une personne devient responsable de façon totale et, qu'à ce titre, le tribunal céleste lui octroi des sanctions (has véchalom). Cela signifie qu'avant cet âge, il ne peut parfaitement se revendiquer d'un responsabilité vis-à-vis de la torah. Il ne figure donc logiquement pas dans le recensement, car les 600 000 âmes en questions, sont celles qui sont liées au principe d'Israël, à savoir 600 000 lettres pour 600 000 explications pour 600 000 âmes ! Et de même, puisqu'il s'agit d'âmes, il ne s'agit pas de personne. Or une âme n'est complète que lorsqu'elle a trouvé son autre moitié. C'est pourquoi la torah ne parle pas des femmes car le but de ce recensement est d'obtenir les âmes complètes. Il s'agit donc de parler des femmes par l'entremise des hommes dans la mesure où c'est l'âme complète, formée de l'union de l'homme et de la femme, qui est ici visée ! Or nos sages témoignent, que se marier après vingt ans est une transgression. Cela montre clairement qu'à cette époque de tsadikim, tous étaient mariés à cet âge.

Tout cela montre à quel point, le moment de matan torah a été l'achèvement de la conception du peuple qui, à cet instant précis, atteint le paroxysme de ce qu'il est. La première étape a été l'esclavage durant lequel le peuple s'est hissé à 600 000 âmes. La seconde a été le don de la torah qui a permit à ces 600 000 de trouver écho dans les 600 000 lettres de la torah ! À Chavouot les choses ont été défini de façon irrévocable et dorénavant, il ne peut y avoir de dissociation entre les bné-Israël et la torah. C'est pourquoi notre recensement intervient, car lors de la désignation des Lévis, le compte n'était plus parfait, et notre paracha vient rétablir les choses !

Cette paracha est donc parfaitement liée à la fête que nous allons bientôt célébrer. Chavouot est le jour où nous avons reçu la torah. Nos sages enseignent que lors de cet événement, Hachem a célébré le mariage du peuple avec lui-même. Quel a été le moyen d'acquisition ? La torah ! La torah

4 Acronyme de rabbi Moshé Nahmanide, qui vécut au 13ème siècle, à Gérone.

a permis au peuple d'atteindre son état complet. Et ce n'est qu'à cet instant que l'union avec Hachem devient possible. Chavouot est donc l'élément fondateur du peuple juif, bien plus que tout autre ! Hakadoch Baroukh Hou, sa torah et son peuple, ne forment qu'un. Tels sont les propos de nos maîtres. Ce lien intime a été établi à Chavouot. Ce moment de l'histoire a permis la relation direct entre l'âme des juifs et la torah qui leur permet d'éclairer le monde à l'image du créateur.

Pour beaucoup, chavouot représente une fête « neutre ». En effet, à Roch Hachana nous prions, sonnons du chofar pour être jugé favorablement. À Kippour nous jeunons pour être pardonné. À Souccot nous vivons dans la soucca, nous agitons les quatre espèces. À Pessa'h nous mangeons de la matsa et racontons la sortie d'Égypte. Par contre que faisons-nous de particulier, de commémoratifs, le jours de Chavouot ? À priori rien. Et pourtant, le jour de Chavouot, nous réaffirmons notre essence. Il ne s'agit pas de célébrer le don de la torah, il s'agit de recevoir à nouveau la torah. Chavouot est le moment où nous retournons à la racine même de ce que nous sommes pour recevoir à nouveau cet élixir qui fait briller nos néchamot ! Cet événement définit combien nous serons proche de la torah, combien nous y trouverons de lumière ! Passer ces deux jours à dormir, à jouer au football, ou pire, à être oisif, serait, has véchalom, symbole de la destruction de ce lien si précieux ! Ne passons pas à côté de ce moment clef ! Toute la puissance de notre torah en dépend ! Si nous parvenons à recréer un lien assez puissant, il est clair que de nouveau nous vivrons un moment aussi intense que le don de la torah lui-même. Dès lors, nous serons retournés à notre état d'origine, celui où « Israël » était notre définition. Par cela, nous pourrons enfin réellement revendiquer la venu de Machia'h *amen véamen !!*

Chabbat Chalom.